

de cette place, qu'ils étaient tous autour
feu, se régaland de la chair de l'un de
prisonniers, et qu'à quelques pas de là, il
avait un autre garrotté et étendu sur le
qui aurait bientôt le même sort: que ce
n'était pas de leur nation, mais un des
s barbus qui s'étaient sauvés dans son
avec une chaloupe. Ce rapport, et surtout
icularité du prisonnier barbu, ranima tou-
fureur: je m'avançai moi-même vers l'ar-
t j'y vis clairement un homme blanc cou-
r le sable, les mains et les pieds garrottés:
bits dont je le vis couvert ne me laissèrent
e doute que ce ne fût un Européen.

Il y avait un autre arbre revêtu d'un petit
on plus près de leur horrible festin d'en-
cinquante verges, où, si je pouvais par-
sans être aperçu, je vis que je les aurais
ni-portée de fusil. Cette découverte me
la assez de prudence pour maîtriser ma
ion pour quelques moments, quoique ma
fût montée au plus haut degré, et me glis-
derrière quelques broussailles, je parvins
endroit où je trouvai une petite élévation
je découvris tout ce qui s'y passait.

Je vis qu'il n'y avait pas un instant à perdre,
neuf de ces barbares étaient assis à terre, ser-
s uns contre les autres, ayant détaché deux
ners pour apporter apparemment le pauvre
ien, membre à membre. Ils étaient déjà
és à lui délier les pieds, quand me tournant
mon esclave:

— Allons, Vendredi, lui dis-je, suis mes ordres
tatement, fais précisément ce que tu me ver-
faire sans manquer dans le moindre point."

Il me le promit; et là-dessus, posant à terre un
mes mousquets et un de mes fusils de chas-
je le vis m'imiter avec exactitude. Avec mon
e mousquet je couchai les sauvages en joue,
ui ordonnant d'en faire autant.

— Es-tu prêt? lui dis-je.

— "Oui", répondit-il, et en même temps nous
es feu l'un et l'autre.

Vendredi m'avait tellement surpassé à viser
e, qu'il en tua deux, et en blessa trois, au lieu
je n'en blessai que deux et n'en tuai qu'un
On peut juger si les autres étaient dans
terrible consternation: tous ceux qui n'é-
t pas blessés se levèrent précipitamment,

savoir de quel côté tourner leur pas pour
er un danger dont la cause était inconnue.

Vendredi cependant avait toujours les yeux fixés
moi, pour observer et imiter mes mouve-

nts. Après avoir vu l'effet de notre pre-
ère décharge, je jetai mon mousquet pour

endre le fusil de chasse, et mon esclave en
de même. Il coucha en joue comme moi.

— Es-tu prêt? lui demandai-je encore, et dès qu'il
eût répondu oui: "Feu donc, lui dis-je, au

n de Dieu"; et en même temps nous tirâ-

s encore parmi la troupe effrayée, et, comme
s armes n'étaient chargées que de plomb gros

omme de petites balles de pistolet, il n'en tom-
a que deux; mais il y avait tant de blessés,

que nous les vîmes courir la plupart çà et là,
out couverts de sang, et qu'un moment après il

n tomba encore trois à demi-morts.

Ayant jeté à terre les armes déchargées, je sai-

is mon second mousquet, j'ordonnai à Ven-

lredi de me suivre: ce qu'il fit avec beaucoup
l'intrépidité. Je sortis brusquement, avec Ven-

edi sur mes talons, et dès que je fus décou-

vert, je poussai un grand cri, comme il fit de
son côté; ensuite je me mis à courir de toutes

mes forces, autant que me le permettait le poids
mes armes que je portais, vers la pauvre victi-

qui était étendue sur le sable, entre le lieu
tin et la mer. Les bouchers qui allaient

per leur art sur ce pauvre malheureux l'a-

ient abandonné au bruit de notre première

décharge, et, prenant la fuite avec une terrible

frayeur du côté de la mer, s'étaient jetés dans
un des canots, où ils furent suivis par trois
autres. Je criai à Vendredi de courir de ce côté-
là, et de tirer dessus. Il m'entendit d'abord, et
s'étant avancé sur eux d'une centaine de pas,
il fit feu. Je m'imaginai au commencement
qu'il les avait tous tués, les voyant tomber les
uns sur les autres; mais j'en revis bientôt deux
sur pied: il en avait pourtant tué deux, et blessé
un troisième si grièvement qu'il resta comme
mort au fond de la barque.

Pendant que mon sauvage s'attachait ainsi à la
destruction de ses ennemis, je tirai mon couteau
pour couper les liens du pauvre prisonnier, et
ayant mis en liberté ses pieds et ses mains, je
le mis sur son séant, et je lui demandai en por-
tugais qui il était. Il me répondit en latin, *chris-
tianus*; mais le voyant si faible qu'il avait de la
peine à se tenir debout et à parler, je lui don-
nai ma bouteille, et lui fis signe de boire. Il
le fit, et mangea en outre un morceau de pain, que
je lui avais donné pareillement.

Après avoir un peu repris ses esprits, il me fit
entendre qu'il était Espagnol, et qu'il m'avait tou-
tes les obligations imaginables pour l'important
service que je venais de lui rendre: je me servis
de tout l'espagnol que je pouvais rassembler, et je
lui dis:

"Senor, nous parlerons une autre fois; mais à
présent il faut combattre: s'il vous reste quel-
que force, prenez ce pistolet et cette épée, et fai-
tes-en un bon usage."



Je pris une de mes lunettes.

Il les prit d'un air reconnaissant, et il semblait
que ces armes lui rendissent toute sa vigueur.
Il tomba dans le moment sur ses ennemis com-
me une furie, et dans un tour de main il en
dépêcha deux à coups de sabre, il est vrai qu'ils
ne se défendaient guère. Ces pauvres barbares
étaient si effrayés du bruit de nos fusils, qu'ils
n'étaient pas plus capables de songer à leur con-
servation, que leur chair ne l'avait été de ré-
sister aux balles. Je m'en étais bien aperçu,
lorsque Vendredi avait fait feu sur ceux qui
étaient dans la barque, dont les uns avaient
été terrassés par la peur tout aussi bien que les
autres par les blessures.

Je tenais toujours mon dernier fusil dans la
main, sans le tirer, pour n'être pas pris au dé-
pourvu. C'était tout ce que j'avais pour me
défendre, ayant donné mon pistolet et mon sa-
bre à l'Espagnol. J'ordonnai cependant à Ven-
dredi de retourner à l'endroit où nous avions
commencé le combat, et d'y chercher nos armes
déchargées; ce qu'il fit avec une grande rapi-
dité. Pendant que j'étais occupé à les charger
de nouveau, je vis un combat très opiniâtre en-
tre l'Espagnol et un des sauvages qui s'était pré-
cipité sur lui avec un de ces sabres de bois
qui devait servir à le priver de la vie, si je ne
l'avais empêché. L'Espagnol qui, bien que faible,
était aussi brave et aussi hardi qu'il est possible
de l'être, avait déjà combattu l'Indien pendant
quelque temps, et lui avait fait deux blessures à la
tête, quand l'autre, l'ayant saisi par le milieu

du corps, le jeta à terre, et fit tous ses efforts
pour lui arracher mon épée. L'Espagnol ne per-
dit pas son sang-froid dans cette occasion; il
quitta sagement le sabre, mit la main au pis-
tolet, et tua son ennemi sur le champ. Vendre-
di, qui n'était plus à portée de recevoir mes
ordres, se voyant en pleine liberté, poursuivait
les autres sauvages avec sa hache, à l'aide de
laquelle il dépêcha d'abord trois de ceux qui
avaient été jetés à terre par nos décharges, et
ensuite tous les autres qu'il put attraper. De
l'autre côté, l'Espagnol ayant pris un de mes
fusils, se mit à la poursuite de deux autres,
qu'il blessa; mais comme il n'avait pas la for-
ce de courir, ils se sauvèrent dans le bois, où
Vendredi en tua encore un: pour le second,
qui était d'une agilité extrême, il lui échappa,
se jeta à corps perdu dans la mer, et gagna
à la nage le canot où il y avait trois de ses ca-
marades, dont l'un, ainsi que je l'ai déjà dit,
était blessé: ces quatre furent les seuls de toute
la troupe qui se sauvèrent de nos mains.

Ceux qui étaient dans le canot faisaient for-
ce de rames pour se mettre hors de la portée
du fusil. Vendredi souhaitait fort que nous
prissions un des canots pour leur donner la
chasse. Ce n'était pas sans raison: il était fort
à craindre, s'ils échappaient, qu'ils ne fissent le
récit de leur triste aventure à leurs compatrio-
tes, et qu'ils ne revinssent avec quelques cen-
taines de barques pour nous accabler par leur
nombre. J'y consentis donc; je me jetai dans
un de leurs canots, en commandant à Vendredi
de me suivre; mais je fus bien surpris en y
voyant un troisième prisonnier garrotté de la
même manière que l'avait été l'Espagnol, et pres-
que mort de peur, n'ayant pas su ce dont il
s'agissait; car il était tellement lié, qu'il était
hors d'état de lever la tête, et qu'il lui restait à
peine un souffle de vie.

Je me mis d'abord à couper les cordes qui l'in-
commodaient si fort; je m'efforçai à le soule-
ver, mais il n'avait pas la force de se soutenir
ou de parler. Il jeta seulement des cris sourds,
mais lamentables, craignant sans doute qu'on ne
le déliât que pour lui ôter la vie.

Dès que Vendredi fut entré dans la barque, je
lui dis de l'assurer de sa délivrance, et de lui
donner un coup de rhum: ce qui, joint à la
bonne nouvelle à laquelle il ne s'attendait pas,
le fit revivre et lui donna assez de force pour se
mettre sur son séant.

Quelques minutes après que Vendredi l'eut bien
regardé et l'eut entendu parler, c'était une cho-
se à tirer des larmes des yeux de l'homme le
plus insensible, de le voir baisser, embrasser ce
sauvage; de le voir pleurer, rire, sauter, dan-
ser alentour, ensuite se tordre les mains, se bat-
tre le visage, et puis sauter, danser de nouveau;
enfin se comporter comme s'il était hors de sens.
Pendant quelques moments, il n'avait pas la force
de m'expliquer la cause de tant de mouve-
ments opposés; mais étant un peu revenu à lui, il
me dit que ce sauvage était son père.

Il m'est impossible d'exprimer jusqu'à quel
point je fus touché des transports que l'amour
filial produisit dans le cœur de ce pauvre gar-
çon, à la vue de son père délivré des mains de
ses bourreaux. Il m'est tout aussi difficile de
bien dépeindre toutes les tendres extravagances
où ce spectacle le jetait: tantôt il entraînait dans le
canot, tantôt il en sortait, tantôt il y rentrait de
nouveau, il s'asseyait auprès de son père, et pour
le réchauffer il lui tenait la tête serrée contre sa
poitrine pendant des demi-heures entières; il lui
prenait les mains et les pieds, roidis par la force
dont ils avaient été liés, et tâchait de les amol-
lir en les frottant. Voyant quel était son dessein,
je lui donnai de mon rhum, pour rendre ce frotte-
ment plus utile, ce qui fit beaucoup de bien au
pauvre vieillard.

(A suivre)